Notes sur les espèces du genre Spondylus *décrites par Lamarck*

(Fin),

par M. Éd. Lamy.

Spondylus coccineus.

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, VI, 1re p., p. 190.)

Lamarck a admis pour cette espèce, à côté d'une forme typique *a*, à épines assez rares, deux variétés : l'une *b*, à épines plus petites et plus nombreuses; l'autre *c*, à sillons tous mutiques.

Dans la Collection du Muséum de Paris, la forme *a* n'est pas représentée, mais on y trouve deux individus déterminés par lui et se rapportant chacun à une des variétés : ils appartiennent, en réalité, à deux espèces très différentes.

Un exemplaire étiqueté *Sp. coccineus* var. [*c*] est une grande coquille (85×65 mm.), ornée de côtes complètement inermes, qui présente sur chaque valve une couleur presque uniforme, rouge foncé sur la supérieure, jaune orangé sur l'inférieure.

Ce spécimen confirme donc l'opinion de M. Fulton (1915, *Journal of Conchol.*, XIV, p. 336), qui admet que le *Sp. coccineus* Lk. concorde bien avec les coquilles représentées sous ce nom par Chenu, pl. XIV et pl. XV (1845, *Illustr. Conch.*) : il est possible qu'il en soit de même pour la figure 2 de la planche XXV, qu'il regarde comme douteuse, mais qui correspond peut-être à cette variété *c*.

Parmi ces coquilles figurées par Chenu, les unes sont d'un rouge foncé, les autres d'un rouge vif : c'est avec ces dernières qu'il place évidemment le *Sp. microlepos* Lk., dont il fait une variété du *coccineus*.

L'autre individu, étiqueté par Lamarck *Sp. coccineus* var. [*b*] et ayant 48 millimètres de diamètre, est muni de petites épines nombreuses : la région umbonale offre des taches rouges sur un fond blanc, le reste de la coquille est rose avec zones radiales rougeâtres plus foncées.

Sur le carton portant cette coquille, on a ajouté, postérieurement à Lamarck, le nom de *Sp. lima* Chenu : effectivement, elle paraît correspondre à la figure de cette espèce dans Chenu (1845, *loc. cit.*, pl. XXIV, fig. 7).

Mais, d'autre part, elle peut être assimilée aux figures données pour le *Sp. coccineus* par Reeve (1856, *Conch. Icon.*, pl. XII, fig. 44, et pl. XVIII, fig. 44 *b*) et même par Sowerby (1848, *Thes. Conch.*, I, p. 430, pl. LXXXVIII, fig. 47).

Or les coquilles ainsi figurées par Reeve et par Sowerby, qui correspondent donc à la variété *b* de Lamarck, sont, d'après M. Fulton (1915, *Journal of Conchol.*, XIV, p. 336) des variétés de *Sp. hystrix* Bolten = *nicobaricus* Chemnitz.

En particulier, le *Sp. coccineus* Reeve concorderait complètement, d'après M. Lynge (1909, *Mém. Acad. R. Sc. Lettr. Danemark*, 7e s., V, p. 150) avec le *Sp. ocellatus* Reeve (pl. XII, fig. 43), rattaché anssi comme variété par M. Fulton au *Sp. hystrix* [1].

D'un autre côté, le *Sp. nicobaricus* Chemn. a reçu de Lamarck le nom de *Sp. radians*, et nous verrons ci-après qu'en effet les types de ce *radians* doivent être rapportés pareillement à ce *coccineus* Rve. = *coccineus* Lk. var. *b*.

Enfin ce *Sp. coccineus* Rve. a été également identifié par von Martens (1902, *Rumphius Gedenkboek, Mollusken*, p. 128) au *Sp. zonalis* Lk. (voir plus loin).

Par conséquent, toutes ces formes, *coccineus* Lk. var. *b*, *lima* Chenu, *coccineus* Sowerby, *coccineus* Reeve, *ocellatus* Rve., *zonalis* Lk., sont des synonymes ou des variétés du *Sp. nicobaricus* Chemnitz = *hystrix* Bolten = *radians* Lamarck.

Spondylus crassisquama.

(Lamark, *loc. cit.*, p. 191.)

Malgré l'indication qu'on trouve dans les *Animaux sans vertèbres*, il n'y a, au Muséum de Paris, aucun échantillon nommé par Lamarck *Sp. crassisquama*.

Bien qu'elle soit indiquée des mers de l'Inde par Lamarck, Sowerby (1848, *Thes. Conch.*, I, p. 422, pl. LXXXV, fig. 17, pl. LXXXVIII, fig. 45) [2] identifie à cette espèce le *Sp. pictorum* Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 94, pl. LXIX, fig. E, F) de la côte Ouest américaine, et il lui réunit également les *Sp. dubius*, *leucacantha* et *princeps* de Broderip (1833, P. Z. S. L., p. 4 et 5).

M. Fulton (1915, *Journal of Conchol.*, XIV, p. 356) ajoute à cette synonymie *Sp. basilicus* Reeve (1856, *Conch. Icon.*, pl. XI, fig. 41).

[1] D'après M. Lynge (1909, *loc cit.*, p. 151), le *Sp. maculatus* Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 73 et p. 63, 9e vignette, *c*) serait aussi étroitement allié à ce *coccineus* Rve. = *ocellatus* Rve.

[2] La figure 17 (pl. LXXXV) de Sowerby paraît à M. Fulton (*loc. cit.*, p. 356) d'une détermination douteuse.

Lamarck signale le *Sp. crassisquama* comme se trouvant fossile à Carthagène (Colombie) : M. J. Favre (1916, *Catal. ill. Coll. Lamarck, Mus. Genève*, pl. XII, fig. 39) propose de restreindre le nom de *crassisquama* à ce type éteint, dont le *Sp. pictorum* semble être une mutation plus ornementée.

SPONDYLUS SPATHULIFERUS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 191.)

Contrairement à ce qui est indiqué dans les *Animaux sans vertèbres*, aucun représentant de cette espèce déterminé par Lamarck n'a pu être retrouvé dans la collection du Muséum de Paris.

Lamarck a donné ce nom de *Sp. spathuliferus* à la coquille figurée par Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 87, pl. XLVII, fig. 474-475) sous l'appellation de *Sp. spatagus seu spatagoides* [1].

Cette espèce a été très diversement interprétée :

1° Deshayes, après l'avoir maintenue distincte en 1832 (*Encycl. Méthod., Vers*, III, p. 980), dit en 1836 (*Anim. s. vert.*, 2e éd., VII, p. 189, note) qu'il a vu le type appartenant à la collection du Muséum et que c'était un *Sp. gaederopus* L., coquille méditerranéenne.

2° Reeve (1856, *Conch. Icon.*, pl. VII, fig. 26) pense que le *Sp. spatagus* Chemn. = *spathuliferus* Lk., indiqué des Indes orientales par Chemnitz, est identique au *Sp. ducalis* Chemn., de l'océan Indien, et cette opinion est acceptée par M. Fulton (1915, *Journal of Conchol.*, XIV, p. 362).

Chenu (1845, *Illustr. Conch.*, p. 6, pl. IX, fig. 3-4) admet aussi que ces figures 474-475 de Chemnitz représentent une coquille de l'océan Indien, mais il la tient pour une espèce distincte qu'il appelle *Sp. Lamarcki*, tandis que M. Fulton (p. 337) rattache simplement au *Sp. ducalis* ce *Lamarcki* à titre de variété de couleur sombre.

3° Sowerby, au contraire (1848, *Thes. Conch.*, I, p. 421, pl. LXXXVI, fig. 24 et 26, pl. LXXXIX, fig. 61), figure comme *Sp. spathuliferus* une espèce des Indes occidentales.

Küster, qui partage cette manière de voir, identifie le *Sp. vexillum* Reeve (1856, *Conch. Icon.*, pl. XVI, fig. 59), des Bermudes, à cette forme américaine pour laquelle il donne plusieurs figures (1858, *Conch. Cab.*, 2e éd., p. 20, pl. III, fig. 8-9, pl. VIII et pl. VIII *a*) : celles de la planche VIII *a* représenteraient plutôt probablement le *Sp. ictericus* Reeve (pl. XI, fig. 40),

[1] Lamarck indiquait aussi pour références les figures 4, 6, 7 de la planche CXCI de l'*Encyclopédie* : la figure 4 est également citée par lui comme représentant le *Sp. croceus* Chemn., et la figure 7 a été rapportée par Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 290) au *Sp. foliaceus* Chemn. = *petroselinum* Chemn. = *costatus* Lk.

d'après M. Fulton (1915, *loc. cit.*, p. 337), qui identifie d'autre part (p. 355) *Sp. vexillum* à *Sp. ustulatus* Reeve (pl. XVI, fig. 58).

M. Lynge (1909, *Mém. Acad. R. Sc. Lettr. Danemark*, 7e s., V, p. 152) admet également que le *Sp. spathuliferus* est une espèce des Indes occidentales, et il en est de même pour M. Dall (1898, *Tert. Fauna Florida*, IV, p. 760) qui fait d'ailleurs tous ces noms, *spathuliferus*, *vexillum*, *ustulatus*, *ictericus*, synonymes d'*echinatus* Mart. = *americanus* (Herm.) Lk.

Lamarck distinguait, à côté de la forme typique du *spathuliferus*, une variété [*b*] « *testa albida squamis purpureis* ». Sowerby rattache à son *Sp. spathuliferus* américain une variété *purpurea* à laquelle il identifie le *Sp. violacescens* Lk., dont il déforme le nom en *violaceus* : mais cette espèce lamarckienne est, en réalité, une coquille australienne.

Spondylus ducalis.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 191.)

Dans la collection du Muséum de Paris, deux cartons ont été étiquetés par Lamarck *Sp. ducalis*. Ils portent respectivement, l'un un spécimen de dimensions assez faibles (34 × 31 mm.), l'autre trois individus plus grands (65 × 50, 58 × 55, 52 × 50 mm.).

Cette espèce de Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 89, pl. XLVII, fig. 477-478; 1798, Bolten, *Mus. Bolten*, p. 194) est une coquille de l'océan Indien caractérisée par ses linéoles longitudinales brun violacé et ses squames blanches.

Comme il a été dit plus haut, le *Sp. Lamarki* qui a été établi par Chenu sur les figures 474-475 de Chemnitz est, d'après M. Fulton, une simple variété de *ducalis*.

Spondylus longitudinalis.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 191.)

Lamarck a donné ce nom à la coquille américaine figurée par Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 81, pl. XLV, fig. 466-467) sous l'appellation de *Spondylus gaederopus Indiæ occidentalis*.

D'après M. Fulton (1915, *Journal of Conchol.*, XIV, p. 360), ces figures représenteraient plutôt le véritable *Sp. gaederopus* L. d'Europe.

Sowerby (1848, *Thes. Conch.*, I, p. 420) assimile au *longitudinalis* Lk. le *multilamellatus* de Chenu (tandis qu'il fait, avec point d'interrogation, *multilamellatus* Lk. synonyme de *petroselinum* Chemn.).

M. Fulton (*loc. cit.*, p. 336), qui identifie cette espèce de Chenu (1845, *Ill. Conch.*, pl. XI, fig. 1-2) à *ictericus* Reeve (1856, *Conch. Icon.*, pl. XI, fig. 40), considère le *longitudinalis* Lk. comme une espèce douteuse, et, selon lui (p. 360), les figures données pour cette forme par Sowerby

(fig. 23, 25 et 56) et par Reeve (fig. 46) seraient toutes des variétés d'*ustulatus* Reeve (fig. 58).

Or, aussi bien *ictericus* qu'*ustulatus*, ainsi que *longitudinalis* lui-même, ont été identifiés par M. Dall (1898, *Tert. Fauna Florida*, p. 760) à *echinatus* Mart. = *americanus* (Herm.) Lk.

Spondylus microlepos.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 192.)

Cette forme indiquée avec doute de l'océan Indien par Lamarck a été signalée de Chine par Sowerby (1848, *Thes. Conch.*, I, p. 422, pl. LXXXVIII, fig. 46). Chenu (1845, *Illustr. Conch.*, p. 4) la réunit au *Sp. coccineus* Lk. comme en étant évidemment une variété.

Spondylus croceus.

(Lamarck, *loc. cit*, p. 192.)

Deux valves dépareillées, l'une droite, l'autre gauche, étiquetées *Sp. croceus* par Lamarck et ayant environ 50 millimètres de diamètre, sont conservées dans la collection du Muséum de Paris.

Ce nom a été attribué par Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 77, pl. XLV, fig. 463)[1] à une coquille de l'océan Indien qui a été appelée *Sp. aurantiacus* par Bolten (1798, *Mus. Bolten*, p. 195)[2].

Sowerby (1848, *Thes. Conch.*, I, p. 419) cite cette espèce des Indes occidentales, mais la coquille figurée par lui (pl. LXXXVII, fig. 31) sous cette dénomination n'est probablement pas, d'après M. Fulton (1915, *Journal of Conchol.*, XIV, p. 355), le véritable *croceus*[3].

Quant aux figures données par Chenu (1845, *Illustr. Conch.*) pour *Sp. croceus*, M. Fulton pense que si la figure 1 de la planche XXVII peut être cette espèce, la figure 6 de la planche XXIV représente plutôt une forme comprimée de *Sp. pictorum*.

Spondylus aurantius.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 192.)

Dans la collection du Muséum de Paris, un spécimen de cette espèce est indiqué, bien que sans étiquette de Lamarck, comme ayant été déterminé

(1) Lamarck indique comme autre référence de *croceus* la figure 4 de la planche CXCI de l'*Encyclopédie* déjà citée par lui pour son *Sp. spathuliferus*.

(2) Il ne faut pas confondre cet *aurantiacus* Bolten avec l'*aurantius* Lamarck.

(3) Humphrey (1797, *Mus. Calonn.*, p. 55) avait déjà donné le nom de *Sp. croceus* à une forme synonyme, d'après M. Dall, d'*echinatus* Mart. = *americanus* Herm.) Lk., des Antilles.

par lui : cette coquille (54 × 50 mm.) jaune orangé, à région umbonale blanche avec taches d'un brun foncé, correspond bien à la figure 2 (pl. XXIII) de Chenu.

Le *Sp. radians* Lamarck a été rattaché avec doute à cette espèce par Sowerby (1848, *Thes. Conch.*, I, p. 428) comme forme jeune.

D'autre part, le *Sp. albus* Chenu (1845, *Illustr. Conch.*, pl. XXVIII, fig. 5)[1] est peut-être, d'après Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 292), une variété incolore d'*aurantius*, tandis que, pour M. Fulton (1915, *Journal of Conchol.*, XIV, p. 333), ce pourrait être la même espèce que le *Sp. plurispinosus* Reeve (pl. V, fig. 18 *a-b*).

Spondylus radians.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 192.)

Lamarck a attribué le nom de *Sp. radians* aux coquilles figurées par Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 82, pl. XLV, fig. 469-470) sous l'appellation de *Spondyli nicobarici*.

Ce *Sp. nicobaricus* Chemn. = *radians* Lk. est, d'autre part, le *Sp. hystrix* Bolten [*non* Reeve] (1798, *Mus. Bolten*, p. 195)[2] et le *Sp. ciliatus* Sowerby (1848, *Thes. Conch.*, I, p. 429, pl. LXXXIX, fig. 52) = *aculeatus* Broderip [*non* Chemnitz, *nec* Philippi] (1833, P. Z. S. L., p. 5).

Dans la collection du Muséum de Paris, trois cartons ont été étiquetés *Sp. radians* par Lamarck : deux ne portent plus que des valves inférieures indéterminables (30 et 22 mm. de diamètre); mais sur le 3e sont fixés deux individus (50 × 45 et 35 × 30 mm.) qui présentent sur un fond blanc des rangées radiales de « petites taches purpurines ou rembrunies » et dont le plus grand offre en outre, vers le bord ventral, une zone périphérique rougeâtre : ce dernier, en particulier, correspond donc très bien à la figure 44 donnée par Reeve (1856, *Conch. Icon.*, pl. XII) pour son *Sp. coccineus*, qui, comme nous l'avons vu, n'est autre que la variété *b* du *coccineus* Lamarck.

Küster (1858, *Conch. Cab.*, 2e éd., p. 22, pl. IV, fig. 3-4 et pl. IX, fig. 2-3) a donc eu raison de faire *coccineus* Reeve synonyme de *nicobaricus* Chemn. = *radians* Lk.

M. Fulton (1915, *Journal of Conchol.*, XIV, p. 336), qui rattache également le *coccineus* Rve. au *Sp. hystrix* Bolt. = *nicobaricus* Chemn., regarde

[1] Ce nom a été emprunté par Chenu à Chemnitz (1786, *Conch. Cab.*, IX, p. 143, pl. CXV, fig. 988-990).

[2] Le *Sp. hystrix* Reeve [*non* Bolten] (1856, *Conch. Icon.*, pl. XII, fig. 42), des Philippines, est, pour M. Fulton (*loc. cit.*, p. 332), une autre espèce qu'il a appelée *Sp. Reevei* et qu'il considère comme étroitement alliée ou même identique au *Sp. cuneus* Reeve (pl. XV, fig. 56).

en outre le *Sp. gracilis* Chenu (1845, *Illustr. Conch.*, pl. XXVI, fig. 1) comme pouvant être aussi une variété lisse de la même espèce.

Au contraire, la coquille figurée par Reeve (1856, *Conch. Icon.*, pl. XIV, fig. 50) sous le nom de *nicobaricus* est, selon Küster (1858, *loc. cit.*, p. 23), une forme différente et doit, d'après M. Fulton (*loc. cit.*, p. 335), être identifiée au *Sp. spectrum* Reeve (pl. XIV, fig. 49) qui, pour M. Lynge (1909, *Mém. Acad. R. Sc. Lett. Danemark*, 7e s., V, p. 151), est synonyme de *fragum* Reeve (pl. XVII, fig. 61).

Mais, ainsi que le fait remarquer M. Lynge, peut-être y aurait-il lieu de rattacher à la même forme, comme de simples variétés, toutes les nombreuses espèces des Philippines chez lesquelles la coquille jeune est ornée de taches foncées, aussi bien, d'une part, *spectrum* Rve., *fragum* Rve., *camurus* Rve., *castus* Rve., que, d'autre part, *nicobaricus* Chemn., *coccineus* Rve., *ocellatus* Rve., *zonalis* Lk., *aurantius* Lk., *variegatus* Chemn., *mus* Rve., *ducalis* Chemn., *tenuispinosus* Sow., *virgineus* Rve., *fragilis* Sow., etc.?

Spondylus zonalis.

(Lamarck, *loc. cit*, p. 193.)

Cette espèce a été représentée par Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. XVI, fig. 10 *a-b*)[1] comme une coquille offrant une région umbonale blanche tachetée de brun et une large zone brun rouge vers le bord ventral.

D'après cette figure, il semble bien que von Martens (1902, *Rumphius Gedenkboek, Mollusken*, p. 128) a eu raison d'identifier à cette espèce le *Sp. coccineus* Reeve = *ocellatus* Rve. : de même que celui-ci, le *Sp. zonalis* est donc également à rattacher au *nicobaricus* Chemn. = *hystrix* Bolten = *radians* Lk.

Mais, sous ce nom de *zonalis*, plusieurs espèces différentes ont été figurées par Sowerby et Reeve.

La figure 27 (pl. LXXXVI) de Sowerby se rapporte, seule, bien au véritable *zonalis* de Lamarck.

La figure 12 (pl. LXXXV) de Sowerby = fig. 29 *a* (pl. VIII) de Reeve et la figure 60 (pl. LXXXIX) de Sowerby = fig. 29 *b* (pl. VIII) de Reeve correspondent au *Sp. herinaceus* Chenu (1845, *Illustr. Conch.*, pl. XXV, fig. 3-4), et M. Fulton (*loc. cit.*, p. 333), tout en admettant qu'il n'est pas impossible que cet *herinaceus*[2] soit le *zonalis*, pense qu'il peut cependant

[1] La figure 3 (pl. VII) de Chenu, qui, d'après M. Fulton (p. 333), serait probablement une variété de *Sp. albibarbatus* Reeve (pl. IX, fig. 32), est la reproduction de cette figure de Delessert.

[2] Il ne faut pas confondre cette espèce de Chenu avec le *Sp. erinaceus* Reeve (pl. XI, fig. 39), des Indes occidentales, assimilé par M. Dall au *Sp. echinatus* Mart. = *americanus* (Herm.) Lk.

être tout aussi bien une variété d'une autre espèce, son *Sp. Reevei* = *hystrix* Reeve [*non* Bolten] (1856, *Conch. Icon.*, pl. XII, fig. 42), ce qui paraît plus plausible.

Quant à la figure 18 (pl. LXXXV) de Sowerby, elle représente une coquille qui n'est pas du tout un *zonalis*, comme le fait remarquer justement M. Fulton, qui croit que c'est probablement un *Sp. maris-rubri* Bolt. = *aculeatus* Chemn. de couleur trop vive.

Spondylus violacescens.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 193.)

Dans la collection du Muséum de Paris, un carton étiqueté par Lamarck *Sp. violacescens* porte deux individus indiqués comme provenant du Port du Roi George (Australie) : ils appartiennent à deux espèces différentes.

L'un, de petite taille (22 × 24 mm.), se montre entièrement assimilable au *Sp. radians* Lk. par sa coloration blanche avec taches brunes.

L'autre, plus grand (diamètre : 37 mm.), doit être regardé comme le type du *violacescens*. Parmi les espèces australiennes, c'est du *Sp. tenebrosus* Reeve (1856, *Conch. Icon.*, pl. IX, fig. 33) qu'il se rapproche le plus par sa couleur d'un brun cendré tacheté de blanc, et la ressemblance est si grande, que ces deux espèces me paraissent identiques.

Le *Sp. violacescens* n'est donc pas une forme très voisine du *Sp. gaederopus* L., ainsi que l'a admis M. Fulton (*loc. cit.*, p. 331) d'après la figure donnée par Chenu (pl. XXVII, fig. 3), qui représente en réalité un Spondyle très différent dont les deux valves offrent une teinte rouge lie de vin.

D'autre part, l'habitat australien indiqué par Lamarck ne permet pas non plus d'accepter l'opinion de Sowerby (1848, *Thes. Conch.*, I, p. 421) faisant du *violacescens* Lk., qu'il appelle par lapsus *violaceus* [1], une variété *purpurea* de son *Sp. spathuliferus* des Indes occidentales.

[1] Il existe un autre *Sp. violaceus* Reeve (pl. XVI, fig. 57), d'habitat inconnu.

Lamy, Ed . 1917. "Note sur les espèces du genre Spondylus décrites par Lamarck." *Bulletin du*
Muse
´
um national d'histoire naturelle 23(6), 402–409.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/27203
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/332831

Holding Institution
New York Botanical Garden, LuEsther T. Mertz Library

Sponsored by
MSN

Copyright & Reuse
Copyright Status: NOT_IN_COPYRIGHT

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 16 April 2022 at 16:54 UTC